

peu de temps qu'ils ont pour s'instruire et des nombreuses absences qui viennent chaque année déparer votre journal d'école ; absences souvent causées par la négligence, par l'apathie des parents, mais aussi quelquefois par le besoin qu'ils ont de leurs bras pour les aider aux travaux des champs.

Votre programme devra, en conséquence, être aussi restreint que possible, car vous feriez à ces chers enfants un tort immense en l'étendant sur des branches qu'ils ne pourraient faire qu'effleurer.

On s'abuse malheureusement trop souvent encore sur ce point, par cet orgueil déplacé que l'on met à faire briller les enfants aux examens, à les faire passer pour de petits savants. On s'applique à leur donner des notions sur des choses qu'ils ne comprendront, qu'ils n'approfondiront jamais, tandis qu'on en laisse de côté d'autres d'une utilité incontestable. Dans certaines écoles primaires mêmes, on fait apprendre par cœur l'histoire de France, celle d'Angleterre à de jeunes enfants qui auront à peine le temps d'étudier un peu l'histoire sainte et celle du Canada ; on enseigne l'algèbre à d'autres très faibles en arithmétique et qui, à cause de cette perte de temps, sortiront de l'école sans connaître suffisamment du calcul ce qu'il est nécessaire d'en savoir dans le commerce ordinaire de la vie.

Cette erreur pédagogique est certainement très regrettable, et messieurs les inspecteurs devraient travailler de toutes leurs forces à la réprimer partout où elle se produit.

Si vous aimez les enfants d'un amour vrai, vous éviterez scrupuleusement d'adopter un système d'examen où le par cœur joue le plus grand rôle, car outre la perte de temps qu'il occasionne, il a encore l'inconvénient de rendre les élèves pédants, présomptueux et remplis d'eux-mêmes, sans compter qu'après ces examens, les assistants sont aussi peu renseignés sur le mérite réel de l'école qu'ils ne l'étaient auparavant. D'ailleurs l'o-

pinion publique est maintenant fixée sur la valeur de ces assises scolaires, où l'on voyait artistement étalés sur la table une longue suite de programmes auxquels les enfants répondaient comme des perroquets, sur un ton *chantard* et avec une prononciation impossible.

Non, vous mettrez toutes ces vieilleries de côté pour vous attacher à donner un enseignement pratique, solide et utile un enseignement qui, tout en étant conforme au programme officiel, fera à la lecture, l'écriture, et l'arithmétique la plus large part.

Vous devez aussi à vos élèves le bon exemple : l'exemple du travail par votre activité pendant les heures de classe ; l'exemple de l'ordre par la stricte application de cette maxime du sage : *Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place* ; l'exemple de la politesse par votre déférence à leur égard ; l'exemple de la commisération par votre douceur, votre tendresse même avec les pauvres enfants disgraciés de la fortune ou de la nature : ne souffrez jamais que les autres s'en moquent, les tournent en ridicule, ou manquent de quelque manière que ce soit, aux convenances à leur sujet ; l'exemple de la patience par votre aménité, vos paroles encourageantes pour les enfants auxquels les talents font défaut, mais qui néanmoins montrent de la bonne volonté.

Évitez avec soin d'infliger des punitions corporelles. Quant à celles que vous serez forcés d'employer pour maintenir la discipline, qu'elles ne soient ni trop longues ni trop avilissantes, car vous vous exposeriez à décourager les enfants qui en seraient l'objet, à leur ôter le sentiment de leur dignité d'homme, de chrétien. Les punitions trop humiliantes causent toujours plus de mal que de bien.

Veillez avec soin à ce que les enfants, à leur arrivée, même avant l'heure, trouvent la porte ouverte et l'appartement bien chauffé. Que d'enfants ont contracté de sérieuses